CRITIQUE, festival. FESTIVAL DE DANSE DE CANNES (Palais des Festivals), le 12 décembre 2021. « Prologue » et « Crossroads to Synchronicity » par (et avec) Carolyn CARLSON et la Carolyn Carlson Company

Le rideau est tombé sur le Festival de Danse de Cannes, et avec lui, sur une ère. Pour sa quatrième et ultime édition à la direction artistique, Brigitte Lefèvre a offert au public du Palais des Festivals un spectacle qui restera dans les mémoires, ce 12 décembre 2021, en conviant Carolyn Carlson et la *Carolyn Carlson Company* pour une soirée de clôture inoubliable.

Difficile d'imaginer plus bel écrin pour débuter. Sur la scène du **Palais des Festivals**, **Carolyn Carlson**, silhouette familière et pourtant toujours insaisissable, s'avance pour un « *Prologue* » qui tient de l'offrande. Accompagnée en direct par le saxophoniste électrique **Guillaume Perret**, dont les nappes sonores, à la fois synthétiques et organiques, sculptent l'espace, elle déploie cette poésie visuelle qui lui est propre. Il ne s'agit pas d'une chorégraphie au sens strict, mais d'une improvisation totale, un moment suspendu où la

danseuse et le musicien se répondent dans une intimité électrique. Le corps de Carlson, chargé d'une mémoire de plusieurs décennies de scène, semble flotter, porté par les volutes du saxophone. C'est un adieu, certes, mais un adieu sans nostalgie ; plutôt une célébration du risque et de l'instant présent. Brigitte Lefèvre, qui l'avait vue pour la première fois aux côtés d'Alwin Nikolais, a confié que sa présence pour conclure son dernier festival la « *touchait énormément* ». Le public, lui, a pu mesurer la chance de voir cette immense artiste offrir, une fois encore, sa vulnérabilité et sa force.

Place ensuite à la pièce de troupe, « *Crossroads to Synchronicity* », création de 2017 pour six interprètes. Si Carolyn Carlson préfère le terme de « *poésie visuelle* » à celui de chorégraphie, cette œuvre lui donne raison de la plus éclatante des manières. Inspirée par le concept de synchronicité du psychiatre Carl Jung – ces coïncidences significatives qui bouleversent le cours d'une vie –, la pièce se déploie comme un rêve éveillé, une succession de seize tableaux d'une beauté à couper le souffle. La scénographie et les séquences filmées, conçues avec la complicité des danseurs, créent un trouble fascinant entre le réel et son double onirique. On y voit des silhouettes en ralenti extrême, comme aperçues à travers un brouillard crépusculaire, évoluant dans une lumière quasi métaphysique dont la moindre variation transporte le spectateur vers d'autres paysages mentaux. La trame sonore, mosaïque évocatrice, convoque une Amérique intime – Ry Cooder, Bob Dylan, Bruce Springsteen – et les racines finlandaises de la chorégraphe à travers la mélancolie de la *Valse triste* de Sibelius.

Les six interprètes (**Juha Marsalo, Céline Maufroid, Riccardo Meneghini, Isida Micani, Yutaka Nakata et Sara Orselli**) habitent l'espace avec une présence vibrante, donnant corps à ces étranges coïncidences qui ébranlent le cours d'une vie.

Ils traduisent avec une puissance lumineuse et une sensualité rare ces instants où une rencontre change une destinée. C'est une pièce d'une beauté stupéfiante, qui parle d'amour, de rencontres et d'émotions intenses, et qui laisse le spectateur avec le sentiment d'avoir frôlé quelque chose de l'ordre du mystère.

En refermant ce festival avec **Carolyn Carlson**, **Brigitte Lefèvre** a bouclé la boucle de son mandat placé sous le signe des femmes pionnières. La soirée avait d'ailleurs débuté quelques semaines plus tôt avec la ***Martha Graham Dance Company***, autre pilier de la *modern dance.* Ce 12 décembre, le Palais des Festivals ne vibrait donc pas seulement au rythme des adieux, mais à celui d'une transmission réussie. La petite pirouette d'une directrice artistique qui s'en va s'est transformée en un grand écart généreux et inspiré, offrant au public cannois un final d'une immense élégance et profondeur. Nul doute que cette soirée restera gravée comme l'un des moments forts de l'histoire du festival.

CRITIQUE, festival. FESTIVAL DE DANSE DE CANNES (Palais des Festivals), le 12 décembre 2021. « Prologue » et « Crossroads to Synchronicity » par (et avec) Carolyn CARLSON et la Carolyn Carlson Company. Crédit photo (c) Frédéric Iovino